



Vie toujours plus chère

Energies fossiles, produits alimentaires, meubles, voitures: les prix montent plus vite que les salaires

Yves Genier

Publié hier

Renchérissement » Surprise à la boulangerie: le gâteau du Vully, pâtisserie appréciée, est devenu plus cher. Le prix de la tranche est passé en quelques semaines de 3,90 francs à quatre francs tout ronds. Ce constat est valable pour maintes denrées à base de céréales et d'huiles végétales comme le pain ou les pâtes.

Surprise, aussi, au moment de commander le mazout de chauffage: plus de 1'400 francs les mille litres, pratiquement le double de la moyenne des années précédentes! Il n'a échappé à personne que le prix de l'essence est passé pour la première fois, durablement, au-dessus de la barre des deux francs le litre et semble même bien décidé à y rester.

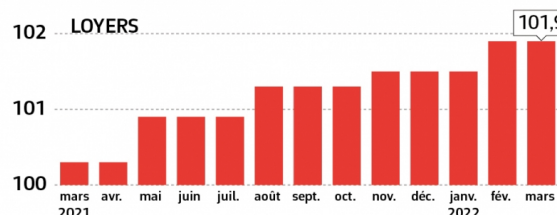
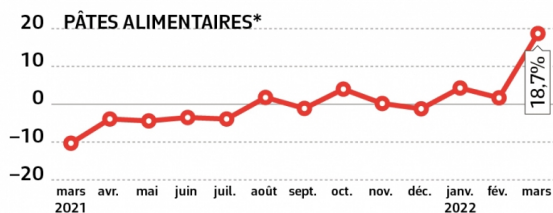
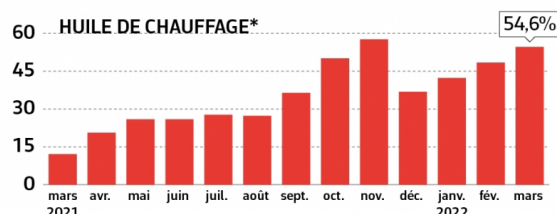
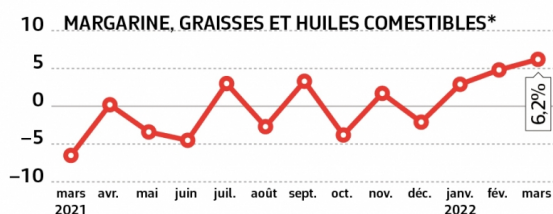
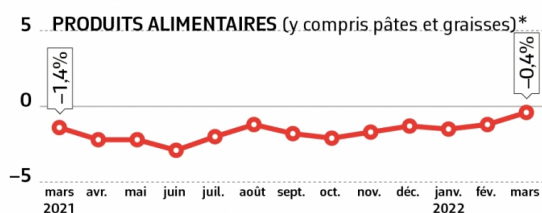
Inflation de 2,4%

Pratiquement inexistante depuis 2009, l'inflation a fait son grand retour, d'abord graduellement l'an dernier, puis de plus en plus fort depuis décembre, avec une accélération supplémentaire depuis l'éclatement de la guerre en Ukraine et les sanctions qui en ont été la conséquence. En mars, les prix ont augmenté, en moyenne, de 2,4% par rapport à leur niveau de mars 2021.

Les principales hausses sont à chercher du côté des énergies fossiles. Selon les chiffres du renchérissement de l'Office fédéral de la statistique, la plus forte hausse de prix moyenne entre mars 2021 et mars 2022 est celle de l'huile de chauffage: +54,6%. Immédiatement derrière vient le gaz, entre 36,3% et 40,5% selon les catégories. Avec une hausse moyenne de 24,2%, le prix de l'essence, évidemment, a marqué les esprits.

Même si elle n'est pas aussi spectaculaire, la hausse moyenne des prix des pâtes alimentaires a néanmoins frappé les esprits: +18,7% en une année, ce qui avait permis à Swiss Food, un organe de communication soutenu par l'agrochimie, d'indiquer en décembre déjà que le kilo de pâtes fusilli de chez Coop était passé de 90 centimes à 1,20 franc. Aujourd'hui, les fusilli de la gamme premier prix sont affichés à 1,30 franc le kilo. Idem pour les huiles alimentaires (sauf l'huile d'olive) qui ont augmenté de 10,7% (voir ci-dessous).

ÉVOLUTION DES PRIX CE QUI MONTE LE PLUS VIGOUREUSEMENT



* Variation du prix moyen par rapport au même mois de l'année précédente

En points d'indice: le niveau 100 correspond à décembre 2020

Infographie: La Liberté / F. Cerouter | Source: Office fédéral de la statistique

Quelques autres biens et services ont aussi vu leurs prix augmenter de manière soutenue. Le plus spectaculaire est mobilier, qu'il soit domestique ou de bureau, avec des progressions voisines de 15%. Même certaines pièces de vêtement – notamment les vestes de costume masculin – ont pris de l'embonpoint, près de 15%.

Les raisons de ces diverses hausses sont connues: la multiplication des goulets d'étranglement dans les chaînes d'approvisionnement industrielles a provoqué les premières hausses de prix dès février 2021 lors du redémarrage de l'activité après la levée des restrictions les plus importantes dues à la pandémie. Cela a concerné en premier les semi-conducteurs, les conteneurs et le trafic maritime.

Puis est venue la hausse des cours du pétrole, passé d'une soixantaine de dollars au printemps 2021 à près du double aujourd'hui, à cause, encore, de la reprise de l'activité. Puis les premières tensions inflationnistes qui en ont résulté ont provoqué les premières hausses de taux d'intérêt dès la fin de l'an dernier. Enfin, l'éclatement inattendu de la guerre en Ukraine le 24 février et les trains de sanctions qui ont frappé les économies russe et biélorusse ont créé des effets de raréfaction sur les énergies fossiles, sur les céréales et certaines huiles alimentaires.

Le «pouvoir sur le prix»

Les hausses de prix sont provoquées par celle des coûts d'approvisionnement. Ou, comme le dit Simon Wey, économiste en chef de l'Association employeurs suisses, «de leur capacité à les répercuter sur leurs clients, ce qui n'est pas pleinement le cas pour nombre d'entre elles». Mais les hausses de prix viennent aussi des anticipations de hausses de prix futures faites par les entreprises. Chacun observe que les hausses de prix de l'essence s'appliquent souvent, aussi, aux stocks qui avaient déjà été livrés avant la hausse des cours du pétrole.

Lorsqu'une entreprise peut relever ses prix sans perdre ses clients à courte ou longue échéance, pourquoi se gênerait-elle?

Or, rappelle Pascal Seiler, économiste à l'institut de recherches conjoncturelles KOF à Zurich, leurs prévisions d'inflation avoisinent 2,4% d'ici une année, et même jusqu'à 2,8% dans cinq ans! Ces attentes sont bien supérieures à celles du SECO, de la BNS et même du KOF, qui anticipent un affaiblissement de la hausse des prix dès la fin de cette année et l'an prochain pour la voir repasser sous le niveau de 2%.

Salaires en retard

Les salaires, en revanche, pourraient ne pas tous suivre la hausse. «Les entreprises qui le pourront adapteront leurs rémunérations», explique Simon Wey. Or, nombre d'entre elles, ne disposant pas du pouvoir d'augmenter leurs prix autant qu'elles le désirent, pourraient y renoncer. Sauf si elles sont liées à une convention collective de travail qui prévoit explicitement un ajustement. Reste, pour les salariés, la possibilité de négocier ou de changer d'employeur pour gagner plus, au vu de l'insolente santé du marché du travail.

Tous les biens de consommation n'ont cependant pas vu leurs prix monter. Ainsi, les fruits ont baissé de prix de 5,7% ces douze derniers mois. D'autres n'ont pas encore sérieusement augmenté, comme les tarifs de l'électricité pour les ménages (+2,4%), les loyers (+1,5%) et les primes d'assurance-maladie.

Mais ce n'est que partie remise: les distributeurs de courant devront ajuster leurs tarifs aux cours du marché, en forte hausse depuis août dernier. Les loyers s'ajusteront suivant la hausse des taux d'intérêt. Quant aux primes, l'OFSP préannonce une remontée salée à l'automne en raison d'une hausse des coûts de 5,7% l'an dernier.

Mécanisme d'une hausse

Pourquoi une huile essentiellement indigène voit-elle son prix augmenter plus vite qu'une huile importée? Explications pour le colza.

Les huiles comestibles, notamment ces produits populaires que sont celles de colza et de tournesol, ont vu leurs prix augmenter de 10,7% ces douze derniers mois. Simultanément, l'huile d'olive ne coûte que 3,6% de plus qu'en mars de l'année dernière. Pourtant, la Suisse produit l'essentiel de sa consommation de la première, et importe quasiment toute la seconde.

Les fournisseurs d'huile d'olive de la Suisse sont l'Italie (61%), l'Espagne, la Grèce et la France, pays traditionnellement producteurs. Ces pays n'étant que marginalement touchés par la guerre et à relativement faible distance de la Suisse, le produit ne devrait pas être affecté de rareté cette année.

En revanche, la Suisse, qui produit entre 75 et 90% de sa consommation d'huile de colza, a acheté 490,8 tonnes de colza à l'Ukraine, huitième producteur mondial. Du coup, cultivateurs et producteurs d'huile suisses s'interrogent sur sa capacité à renouveler ses livraisons, ce qui fait monter les prix.

10,7%

Augmentation des prix pour les huiles comestibles ces douze derniers mois

Ces derniers sont fixés chaque début d'année par une convention passée entre les cultivateurs de colza et les quatre huileries du pays. Ce document sert de cadre aux professionnels pour prévoir les surfaces à cultiver et les capacités de pressage à mettre en œuvre. Or, l'effondrement d'un fournisseur comme l'Ukraine ne peut pas être compensé du jour au lendemain par une augmentation des cultures en Suisse: les cultivateurs sont soumis à de strictes normes qui limitent les surfaces de culture. De plus, la production de cette année est déjà en train de fleurir dans les champs.

Les huileries, pour leur part, ont des capacités de production limitées. Aussi, comme l'explique Stephan Scheuner, directeur de Swiss Granum, l'association professionnelle, la Suisse doit-elle importer l'excédent de consommation qu'elle ne peut pas produire, au prix mondial. Fatalement déterminé par la capacité des grands exportateurs de répondre à la demande.

La Liberté - Bd de Pérolles 42 / 1700 Fribourg

Tél: +41 26 426 44 11 / Fax: +41 26 426 44 00

© Copyright 2022 La Liberté - created by [iomed](#)